Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1495

Artikel: Silence de midi
Autor: Meizoz, Jérôme
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010789

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Destinations païennes

Le départ est salué par Virginia Woolf « Si notre vie a un fondement, c'est un souvenir ». *Les Destinations païennes* de Jérôme Meizoz, publié chez Zoé nous ramènent, paradoxalement, au-dedans de nous-mêmes. Le voyage est d'abord intérieur.

A la lecture de ces petits textes polis comme les cailloux au bord des rivières, nous (re) devenons l'observateur du hasard, l'homme ou la femme installé à un café et qui regarde ses voisins, l'adulte qui se souvient des rencontres de l'enfance, le voyageur qui reste en gare, ou encore le passant, honteux de se sentir hors du monde.

Jérôme Meizoz est professeur à l'Université de Lausanne, auteur de plusieurs essais sur la littérature romande et occasionnellement collaborateur de *Domaine Public*. On pourrait ainsi croire, à lire son curriculum vitae, que ses itinéraires sont avant tout universitaires, distancés. Au contraire, *Destinations païennes* nous invite à entrer dans un monde familier mais sans cesse réinventé.

Reste à comprendre cette provocation, dans le titre. Vers quel paganisme veut-on nous entraîner? La réponse est peut-être dans le dernier récit. Une jeune fille est devant une église, elle hésite à franchir la porte, elle est belle, son fiancé l'attend. Elle finit par entrer, alors que le narrateur s'enfuit, à toutes jambes.

Les éditions Zoé nous ont aimablement autorisés à publier une série des textes de Jérôme Meizoz. Voici le premier, «Silence de midi» (p. 26/27). *gs*

Jérôme Meizoz, *Destinations Païennes*, Editions Zoé, 2001.

Silence de midi

Par Jérôme Meizoz

Ca commence d'ordinaire par un signe ténu.
A l'heure docile des bureaux, ou à midi.
Hier, par exemple, tout était soleil et ciment devant le stade désert. Son dos de colosse luisant. L'air assourdi ou plombé.
Aux arbres, à peine l'effervescence des oiseaux.

Les yeux fermés, j'écoutais un pas sur le gravier. Un vieil homme, bonnet de laine troué, vieux manteau rouge, pantalons de poussière.
Tend une main enflée, et trébuche sur les mots :
– Pour manger…
Je me détourne des mendiants. Il me font honte. De moi.
Baisser les yeux, et passer mon chemin.
Mais ce midi irréel et arrêté en a décidé autrement.

– Vous venez d'où ?
– Portugal…

Sursaut. Justement, la rêverie dont j'étais l'otage, c'était Lisbonne, les terrasse, le Tage.
Splendeur du Portugal. Sel et sable.
Une carte postale comme j'en ai trop.

– Pas de travail ici…

Je fais mes poches.
Son visage. Quelque chose comme celui d'un vieil Italien de mon enfance, Giuseppe, pour nous Joseph. Mon oncle l'avait renversé avec sa voiture. Depuis, il a toujours boité. Souriant pourtant du matin au soir.
Je le voyais revenir le soir de l'usine à bois. Il n'est jamais reparti pour les Pouilles.
Il a traîné ses vieux os ici, son perpétuel et poli soliloque.

Face à moi, l'ombre au bonnet rouge grimace, entre larmes et sourire.

Soudain le gravier crissant semble celui d'un cimetière.
Et si les vivants, provisoires, n'étaient que la frange émergente des êtres qui errent par ici ?

Il a pris les pièces, et remercie de la tête.
Je ne fais donc pas la justice, juste la charité. Le pitoyable geste.

Il tend sa main noire vers la mienne.
En le quittant, j'essuie machinalement mes doigts dans un mouchoir.

A nouveau, midi et son silence de tombe.